Mouvances Francophones

Pédagogies

Dir. Servanne Woodward

Volume 6, Issue-numéro 1 *2021*

Albert Piétri (1894-1956), ou l'art de
l'esquisse II : Les enfants du paysage

Servanne Woodward
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mf.v6i1.10822

Albert PIÉTRI (1894-1956) ou l'art de l'esquisse II : Les enfants du paysage*

Pourquoi une belle esquisse nous plaît-elle plus qu'un beau spectacle ? C'est qu'il y a plus de vie et moins de formes. À mesure qu'on introduit les formes, la vie disparaît. [...] L'esquisse ne nous attache peut-être si fort que parce qu'étant indéterminée, elle laisse plus de liberté à notre imagination, qui y voit tout ce qu'il lui plaît. C'est l'histoire des enfants qui regardent des nuées, et nous le sommes tous plus ou moins.¹

Si je vois une verte prairie, de l'herbe tendre et molle, un ruisseau qui l'arrose, un coin de forêt écarté qui me promette le silence, de la fraîcheur et du secret, mon âme s'attendrira ; je me rappellerai celle que j'aime : où est-elle m'écrit-elle ; pourquoi suis-je seul ici ?²

Les peintures d'enfants selon Piétri évoquent l'absorption. Aucune conscience d'être un spectacle pour d'autres n'est évidente, alors même qu'ils se savent, sans doute, sujets de croquis, alors même qu'ils se savent vêtus de façon rituelle pour un beau weekend. Mais que veut dire le weekend pour un enfant que sa nation a protégé du travail ? Le beau vêtement et la robe blanche seront peut-être déchirés d'accros ce soir. L'enfance a ce trait charmant qu'est la capacité de se donner tout entier à l'action. Un garçonnet et une fillette qui jouent sur un coin de table qui lévite. Trop tard : il faudrait faire déborder la table loin hors du cadre, et élargir sa surface pour allonger les portants, ou bien réduire les enfants. Aucun choix de ce genre n'est fait : la table remplit juste l'espace qui lui revient et les enfants s'en accommodent fort naturellement. Il n'est pas non plus question de les mettre à l'échelle de la table. Le cadrage marche fort bien et pour les enfants et pour la table dans deux espaces apparemment incompatibles, mais qui se retrouvent au centre du tableau. Ceci est bien approprié à l'essence du jeu qui transporte dans un univers second disproportionné à celui de tous les jours. Ils ne remarqueront jamais le décalage spatial qui les entoure.

* En remerciant le propriétaire qui tient à rester anonyme, d'avoir mis ces tableaux et esquisses à notre disposition pour cette publication.

¹ Denis Diderot, *Pensées détachées sur la peinture*, Œuvres, éd. Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, 1994-1997, tome IV, p. 238.

² *Essais sur la peinture*, *ibid.*, t. IV, p. 479.

— et il eût fallu un tableau indépendant pour la seule table vert jardin, de ce vert qui fût utilisé pour tous les meubles extérieurs tout au long des années 1950. C'était le confort du salon en pleine nature, en champ, en bordure de chemin forestier, pour ceux qui trouvaient une terrasse de restaurant inabordable, et le luxe de château — et pourtant devenu accessible — pour la bourgeoisie d'appartements. C'était aussi une version urbaine dominicale de *Paul et Virginie* et *Robinson Crusoe*.

Plutôt que les corps d'adultes qui se déplient dans des meubles ou des cannes articulées de dragonnes,³ les enfants sont accompagnés de meubles qui secondent leur posture.

³ Cf. l'article sur Albert Piétri dans *Mouvances Francophones* 5.1 (2019).

Les jambes des brodeuses pendent dans le vide, momentanément inutiles. L'enfant a le regard fixé sur l'enchevêtrement de fils et aiguilles qui nous sont invisibles, et sur des objets absents. Le jeu est donc affaire de pure imagination, comme le travail. Il s'agit d'une brodeuse appliquée sur l'échelle minuscule d'un point de croix, d'une enfant qui se penche vers un nœud telle une géante. La chaise style Dagobert est bien roide et évoque un temps de néo-chevalerie. Une toute jeunesse répète des gestes d'une femme mûre, d'une vieille, d'une « Dame à la licorne » au jour du soleil. Pas surprenant que la division crâne-visage évoque un bonnet du moyen-âge et derrière la chaise, un vitrail.

En serait-il de même du tableau ? Il reste tout de même centré, plein centre, sur les enfants de la famille.

Finalement, nous avons toute une salle avec chaise vis-à-vis vide ; difficile de situer encore un extérieur ou bien un intérieur. Ce qui plaide pour un intérieur est finalement le mobilier contenant un corps et rassemblant la position sans toutefois la toucher. La fillette est bien sage, comme perchée pour longtemps sur un bout de cage ouverte, mais qui, l'ouvrage posé sera prête à s'envoler du nid cubique.

En enregistrant un moment intime et étroitement familial, le tableau nous offre l'enfance, celle de tout le monde, y compris dans ces mémoires d'ombres endimanchées revenues d'un autre siècle, siècle un peu plus désuet et un peu plus perdu chaque année. Pas de mièvrerie dans ces petits corps qui déjà s'allongent et grandissent. Nous ne voyons pas non plus ces genoux semi-pliés des enfants des illustrations début vingtième d'une histoire de casse-noisette. Pas d'affectation donc. Ces enfants jouent sérieusement mais de façon plus informelle que le garçon à la toupie, le joueur de carte, la bulle de savon de Jean-Baptiste Chardin. Ils sont moins délibérés et moins programmatiques, moins symboliques. Ces couturières posent des couleurs sur une trame verticale horizontale, comme leur siège et à force d'œuvrer à leurs fils, elles grandiront

adultes à la trame de leurs mains.

Ils sont tous pris dans le vif du moment en conférence avec eux-mêmes, une chaise vide, une chaise pleine.

Servanne Woodward
Université de Western Ontario